

**ASSOCIATION DES AMIS
D'ANTOINE DE SAINT EXUPÉRY**

**CAHIERS
SAINT EXUPÉRY
5**

Editions de l'Astronome

Table des matières

CAHIERS SAINT EXUPÉRY 5

Parution chronologique des contributions dans les trois <i>Cahiers</i> de la 1 ^{ère} édition	4
Préface par Laurent de GALEMBERT	5
Remarque liminaire sur l'orthographe du patronyme	7
« <i>Pour moi, voler ou écrire, c'est tout un</i> » par Sullie BERNARDIE	9
« <i>Un devoir plus grand que celui d'aimer</i> » Notes sur <i>Vol de nuit</i> par André-A. DEVAUX	17
Les <i>Carnets</i> de Saint Exupéry par Michel QUESNEL	33
À propos de <i>Lettre à un otage</i> par Michel QUESNEL	41
Quelques images fondamentales de <i>Citadelle</i> par Yves-Alain FAVRE	65
Lire <i>Citadelle</i> par Michel QUESNEL	77
Travail, Échange et Liens par Jean-Philippe RAVOUX	133
Bibliographie critique établie par Laurent de GALEMBERT	159
<i>L'Association des Amis d'Antoine de Saint Exupéry</i> présentée par Thierry SPAS	183
La Maison d'enfance d'Antoine de Saint Exupéry et le projet soutenu par <i>l'Association pour la Sauvegarde et la Promotion de la Maison d'Enfance d'Antoine de Saint Exupéry</i>	190

PRÉFACE

par Laurent de GALEMBERT¹

L'Association des Amis d'Antoine de Saint Exupéry est heureuse de vous présenter la réédition d'une sélection d'articles issus des *Cahiers Saint Exupéry 1, 2 et 3*, qui ont été publiés respectivement en 1980, 1981 et 1989 et qui sont désormais épuisés.

Considérant que ces trois cahiers comportaient d'importants textes critiques qu'il était essentiel de continuer à diffuser pour promouvoir l'œuvre d'Antoine de Saint Exupéry, nous avons néanmoins opéré une sélection des contributions.

En effet, les cahiers originaux comportaient nombre de textes inédits à l'époque (la correspondance de Saint Exupéry notamment), mais qui ne le sont plus aujourd'hui grâce au travail de Michel Quesnel, Michel Autrand, Paule Bounin et Françoise Gerbod qui ont publié les œuvres complètes de Saint Exupéry dans la bibliothèque de la Pléiade entre 1994 et 1999 et grâce au travail encore plus complet d'Alban Cerisier avec l'édition de l'ouvrage intitulé *Du vent, du sable et des étoiles* dans la collection *Quarto* de Gallimard qui date de 2018. Il nous est donc apparu inutile de reprendre des éléments désormais connus.

De même avons-nous écarté les travaux dépassés et n'avons-nous conservé que les analyses pionnières et toujours fondamentales des grands noms de la critique exupérienne, tels que Michel Quesnel ou André Devaux qui n'ont rien perdu de leur actualité.

1. Laurent de GALEMBERT est professeur agrégé et docteur ès lettres. Il a consacré sa thèse de doctorat au sacré et à son expression chez Saint Exupéry. Il enseigne actuellement au lycée, en classes préparatoires et à l'université. Il est Vice-président et Secrétaire général de l'Association des Amis d'Antoine de Saint Exupéry.

Nous avons enfin décidé de regrouper les communications de façon thématique (selon les œuvres dont elles traitent), mais une table des matières adopte une présentation chronologique et classe les travaux par cahier.

Les contributions présentes insistent sur la dimension littéraire de l'écrivain pilote et sur la pensée philosophique du pilote écrivain, conformément aux buts que s'est fixés l'association : promouvoir la mémoire de Saint Exupéry, veiller à la conservation de son œuvre, en faciliter l'étude et encourager la diffusion de sa pensée, notamment les valeurs d'amitié, de solidarité et de responsabilité qui irriguent son œuvre et sa vie.

« *POUR MOI, VOLER OU ÉCRIRE* »

C'EST TOUT UN »

par Sullie BERNARDIE¹

« *Il n'y a chez nous que des écrivains publics* » : c'est ce que concluait Jean Giraudoux, dans un texte de 1940 où il cherchait à préciser la véritable situation, le statut reconnu par la France à ses écrivains. « *C'est que l'écrivain y est considéré depuis plus de deux siècles non point comme le porte-parole de ses propres aspirations, mais comme un porte-parole officiel !...* »²

Saint Exupéry correspond assez bien à cette définition de l'« *écrivain public* » et on peut dire qu'il est, maintenant, officiellement reconnu par les manuels scolaires, l'histoire littéraire, comme l'écrivain qui, en son temps d'écriture – entre 1930 et 1944 – a pris la parole, a tenu la plume dans les grands débats publics de la période. Il partage avec plusieurs autres d'avoir parlé ou écrit sur le goût de la solidarité collective, le sens de la responsabilité personnelle, la passion de l'amitié, l'exigence professionnelle et l'aliénation par le travail, le refus du défaitisme et la honte de la défaite, le nazisme et le communisme, la montée des intolérances et le cynisme des propagandes, l'enfermement de l'exil après l'effolement de l'exode, autant de thèmes, d'histoires, de malheurs ou de bonheurs que Saint Exupéry saura éclairer de textes brefs que soutiennent l'autorité d'un témoin direct et la fidélité d'une mémoire intacte.

Cette reconnaissance officielle traduit certainement – même avec

1. Professeur à l'IUT de Grenoble II..

2. Jean GIRAUDOUX, *Littérature*, Grasset, 1940.

le décalage des quarante-cinq années qui nous séparent de sa disparition – une vérité sur la personne même d'Antoine de Saint Exupéry. Quelle vérité ? Celle d'avoir été, autant que n'importe lequel des écrivains français de sa génération, un homme soucieux de voir clair dans son époque, conscient des véritables enjeux des luttes politiques, des affrontements idéologiques qui ont secoué l'Europe d'une guerre à l'autre.

En le lisant on se convainc vite qu'il fut, de son vivant, particulièrement présent à son temps, tour à tour inquiet ou indigné, révolté ou réticent, accablé ou accusateur, jamais indifférent et toujours intéressé. S'il est reconnu, aujourd'hui encore, comme un contemporain représentatif, il le doit à cette présence attentive.

Cette officialisation ne va pas, cependant, sans dangers. Œuvre reconnue, certes, mais au prix d'un allègement, d'un choix anthologique qui l'enferme dans un paysage intellectuel qui a changé et dans une histoire qui est datée. Qui, aujourd'hui, pourrait aller au-delà des formules où est enclose la célébrité de Saint Exupéry ? De « *Mozart assassiné* » à « *Guillaumet vivant* », du « *Dessine-moi un mouton* » au « *Que faut-il dire aux hommes ?* » (*S.V.*, p. 231)³, de la formule « *tristes tropiques* » (*T.H.*, p. 201), magistralement développée par Claude Lévi-Strauss, à la phrase « Ce que j'ai fait, jamais aucune bête ne l'aurait fait » (*T.H.*, p. 165), magnifiquement commentée par André Malraux⁴, le florilège est éloquent mais court, simplifiant à l'extrême la résonance d'une œuvre et orientant le regard de l'analyse littéraire dans une seule direction : la signification sociale et la valeur morale des personnages et des péripéties.

Considérée, avant même la mort de l'auteur, comme l'un des rameaux de la grande tradition humaniste, consacrée dans ce strict éclairage par la disparition prématurée de l'écrivain-pilote, cette œuvre est, semble-t-il, sous le coup d'un jugement sans appel qui la condamnerait à une sorte d'immobilité posthume et l'empêcherait de s'ouvrir à des lectures neuves.

La véritable question lorsqu'on reprend le texte exupérien connu en 1944 et qu'on lui restitue ce qu'on ignorait alors – lettres, préfaces, carnets, allocutions, dessins – est la suivante : peut-on, en

3. Nous renvoyons à l'édition des *Œuvres de Saint Exupéry* publiée dans la Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard : *Courrier Sud* (C.S.) – *Vol de nuit* (V.N.) – *Terre des hommes* (T.H.) – *Pilote de guerre* (P.G.) – *Lettre à un otage* (L.O.) – *Citadelle* (Cit.). Pour les autres textes : *Un sens à la vie* (S.V.) – *Lettres à sa mère* (L.M.) – *Lettres de jeunesse* (L.J.), nous renvoyons au texte de l'édition, Gallimard.

4. André MALRAUX, *Les Voix du Silence*, Gallimard, 1952.

1989, faire abstraction de ce discours rituel, obligeant et obligatoire, qui enveloppe l'œuvre de l'auteur de *Vol de nuit* ?

La réponse est oui, si l'on décide de se souvenir, d'abord, que cet écrivain était un pilote professionnel. En fait, un oubli, révélateur d'une méthode critique, pèse sur ce que ce pilote-là a écrit et le Saint Exupéry qui nous a été légué vient de ce que, du début à la fin de son existence littéraire, il a été lu, jugé, catalogué sans prendre en compte ce fait : c'était un aviateur.

La thèse inconsciente qui prend appui sur cette indiscutable amnésie peut être formulée ainsi : l'écrivain ne doit rien à l'aviateur ou presque rien – donc ne parlons pas du second. C'est ce qu'Edmond Jaloux, un des plus écoutés des critiques littéraires de l'entre-deux-guerres, déclarait dès la parution de *Courrier Sud* : « *L'invention de machines nouvelles ne change pas grand-chose à la littérature.* »⁵

Le discours tenu par la critique, dès ce moment, va surtout repérer les éléments du récit où l'on reconnaît, reconstitué et modernisé, le récit héroïque, c'est-à-dire le romanesque du risque. La guerre n'est pas finie, elle continue sur les grandes lignes aériennes qui s'ouvrent : les adversaires, le terrain sont nouveaux mais il s'agit toujours d'apprécier les possibilités que cette guerre d'un nouveau style offre sur le plan du courage moral ou physique. *Vol de nuit*, selon le Jugement définitif d'André Gide, est un magnifique exemple de « *surpassement de soi* »⁶.

L'œuvre de Saint Exupéry ne s'est jamais totalement relevée de cet a priori critique, de ce parti pris qui refuse de voir, d'entrée, que l'aviation fut l'une des aventures décisives du XX^e siècle : l'incursion dans l'élément aérien, longtemps attendue, prédisposait à une autre « *façon de voir* » (L.M., p. 109), préparait une nouvelle version de la perception globale ou locale de notre univers et préfigurait l'insertion d'un nouveau réseau dans le vieux tissu des relations humaines.

Nous pensons, au contraire, que le fait à retenir, aujourd'hui, quand on veut relire cet aviateur oublié, est de se remettre en mémoire que l'expérience de Saint Exupéry est exceptionnelle, singulière. Il a participé, professionnellement parlant et à des postes divers, sur des trajets multiples, en temps de guerre et de paix, à des navigations aériennes dont les têtes de ligne sont Santiago du Chili, Moscou, Le Caire, New York ; à l'intérieur de cet atlas personnel qui couvre trois continents et deux océans, les cheminements de ses

5. *Les Nouvelles littéraires*, juillet 1929.

6. André GIDE, préface à *Vol de nuit*.

voyages passent par la France, l'Allemagne, le grand axe Toulouse-Dakar-Buenos Aires, les bordures atlantiques de l'Afrique du Nord et de l'Amérique du Sud, les traversées sahariennes ou centre-américaines, jusqu'à ce dernier rivage méditerranéen où a fini par s'accomplir son véritable destin.

Comment ne pas être frappé par ceci : les pilotes de *Courrier Sud*, de *Vol de nuit*, êtres imaginaires, dessinent par avance ce que sera le destin réel de Mermoz, de Guillaumet, de Saint Exupéry, raconté dans *Terre des hommes* ou *Pilote de guerre* – un destin d'aviateur, une vie de rescapés qui sont morts disparus ?

Ce seul exemple laisse deviner qu'il existe, dans le corps du texte qui nous est resté, une étroite et obscure imbrication entre la pratique du voyage aérien, disons l'expérience itinéraire de Saint Exupéry, et l'expression littéraire qu'il a voulu lui donner. En d'autres termes, nous pensons, faisant appel à l'un des mots clefs de cette œuvre, qu'il y a retentissement (*Cit.*, CXX, p. 772) de l'une sur l'autre. Insertions subtiles d'un acquis de la sensibilité et de la perception dans les images, les constructions, le mouvement de ses écrits ; inflexions savantes qui imprègnent ou emportent la tonalité de son récit, qui inclinent ou inversent la marche de son texte, le trajet de ses voyages vers des horizons imprévisibles, des cieux bouleversés, des territoires inaccessibles ; textes bousculés par l'arrachement émerveillé à la pesanteur ; récits déboussolés par le vertige ; espaces écartelés par les distances, éparpillés par les vitesses. L'avion, nous dit Saint Exupéry, nous introduit dans « *un autre monde* » (S.V., p. 18) et le pilote ne peut s'y maintenir que par un complet retournement des notions intellectuelles – l'espace, le temps, les directions cardinales – qui posent l'univers autour de nous et postent toutes choses, sous nos yeux, à bonne distance et dans la bonne direction. Soumises à l'épreuve du vol, ces coordonnées volent en éclats : « *Je descends d'un Spad-Herbemont complètement retourné. Mes notions d'espace, de distances, de directions ont sombré là-haut dans la plus pure incohérence* » (*L.M.*, p. 82). À cette lettre de 1921, notant les premières remarques d'un apprenti-pilote, fait écho celle de 1944 (quelques mois avant sa mort) où Saint Exupéry s'étonne encore de voir se brouiller, sous ses yeux, les images de la France survolée au cours d'une mission photographique aux commandes d'un Lightning P. 38 « *à bord duquel on a l'impression non de se déplacer, mais de se découvrir partout présente à la fois* ». Un mystérieux télescopage de l'espace et du temps fait s'emboîter la distance kilométrique et le recul historique, et le

pilote regarde une « *France si proche à la fois et si lointaine ! On en est séparé comme par des siècles* »⁷.

Il nous faut donc rouvrir cette œuvre littéraire où un aviateur – qui sait qu'on « *n'écrit pas sur l'avion mais par l'avion* » (*S.V.*, p. 254) et qui refuse de séparer ce que la critique avait disjoint – atteste qu'entre la littérature et l'aviation il ne conçoit « *pas de compartimentages et encore moins d'opposition* » et affirme, pour conclure : « *Pour moi, voler ou écrire, c'est tout un* »⁸.

Le texte exupérien redevient donc cet endroit où s'inscrit et se noue une unité entre une expérience professionnelle et une exigence rédactionnelle, toutes deux singulières. C'est à lui que l'on doit, désormais, poser les « *interrogations véritables* » (*P.G.*, p. 294). Comment Saint Exupéry raconte-t-il les visions déconcertantes, les représentations défaillantes sans tomber dans le paradoxe ou le pittoresque ? Comment rend-il la dérive des paysages ou leur errance, la gravitation redevenue lisible, la masse toujours présente et pesante de la planète, la ligne de terre, l'horizon sous lequel toutes les trajectoires et traversées finissent par retomber ? Comment montrer tout cela, le rendre sensible sans chercher à faire sensation ? Comment confirmer que l'écrivain n'est jamais qu'un aviateur qui n'oublie pas ?

Il y a plusieurs réponses. Allons d'abord aux plus visibles. On notera, en premier lieu, que la trame du récit garde en filigrane le dessin des réseaux chargés d'assurer le recoupement, le balisage, le relèvement des trajets aériens. Au téléphone des voix s'interpellent ou s'interrogent ; à la radio, des messages, coupés de bruits d'orages ou de silences de mort, remontent depuis de lointaines têtes de lignes, cherchant à joindre des villages ou des équipages perdus ; des messages optiques ou télégraphiques traversent la nuit, percent l'obscurité, accrochant un aéroport ou un avion, les tirant, d'un mot ou d'un chiffre, de l'angoisse et de l'ombre, les ramenant dans le circuit des vivants, dans « *l'espace aux voix humaines* » (*V.N.*, p. 105).

Le téléphone, la radio, le télégraphe, le projecteur, autant d'appareils qui fonctionnent dans le texte et dont les ondes et les faisceaux tâtonnent aux lisières d'espaces subitement dilatés, agrandis, distendus et où l'avion s'épuise à franchir ou à couper des cyclones noués, des territoires béants, des silences inouïs.

L'une des structures invisibles du récit exupérien transpose le maillage du réseau radiotéléphonique qui s'est mis en place pour

7. *Combat Magazine*, juin 1945.

8. *Le Figaro littéraire*, 27 mai 1939.

accompagner l'avancée des lignes aériennes, traduit une expérience d'utilisateur professionnel qui en connaît les forces et les faiblesses. L'écrivain fondera de nombreux passages de son récit sur ce quadrillage d'informations qui porte le texte et permet, à des moments choisis par lui, de dire l'attente anxieuse, le silence où les secondes « *coulent comme du sang* » (V.N., p. 131), l'appel au secours « *si loin du cri jeté* » (V.N., p. 102), l'impossible communication qui empêchera de répondre à « *cette petite voix lointaine, tremblante* » (V.N., p. 120), les cris de volière jaillissant d'un écouteur où les villes d'Europe, « *capitales aux voix d'oiseaux, échangent des confidences* » (C.S., p. 59). Exploitant les combinaisons possibles qui permettent d'entrecroiser messages téléphonés ou radiodiffusés, d'intervertir les personnages émetteurs ou récepteurs, d'interrompre de plusieurs manières les communications, le texte se resserre sur ces points où l'on parle, écoute, appelle, souffle et qui sont les nœuds de la dramatisation de l'histoire qui nous est contée. La communication à distance, la voix sans personne qui parle dans votre oreille, intensifie l'écoute, polarise l'attention, focalise les données du récit sur l'intonation, l'accentuation, l'inflexion et rend à la parole humaine toute sa charge émotionnelle.

En second lieu on relève que le récit exupérien garde en mémoire, imprimées sur le texte lisible, empreintes dans ses structures invisibles, les traces des transformations et transpositions nées de la perspective nouvelle du survol et du jeu de variables inédites que le déplacement aérien introduit dans notre saisie générale des choses autour de nous.

Le texte, pris dans son ensemble, intègre dans de multiples variations tous les effets venus des changements à vue dont dispose le pilote à bord de son appareil. Nous évoluons dans un univers où ne cessent de jouer l'ouverture des angles de montée, de descente, de prises de vue, l'échelle des vitesses, l'échelonnement des altitudes, le dérapage des trajectoires, le décalage des heures, l'aplomb, l'oblique, l'aplat.

Les espaces survolés défilent, ponctués de villages ou de villes éclairées, tantôt lointaines, tantôt proches. Ici immobilisées dans le découpage parcellaire : « *assise au cœur de ses routes en éventail, comme l'insecte au centre de son piège de soie* » (S.V., p. 84), là engrenées sur le mouvement stellaire : « *car les petites villes d'Argentine égrenaient déjà dans la nuit tout leur or, sous l'or plus pâle des villes d'étoiles* » (V.N., p. 135). Un permanent montage stéréoscopique su-